

Professeurs et étudiants s'emparent de la région

Chapeauté par les professeurs Bernard Debarbieux et Sandro Cattacin, un atelier se penche sur la frontière

Marie Prieur

Uni Mail, salle 2140, jeudi, 8 h 15, une trentaine d'étudiants sont réunis. Au cœur de ces échanges matinaux: le Grand Genève. A l'initiative des professeurs Bernard Debarbieux et Sandro Cattacin, la Faculté des sciences de la société s'empare de la thématique. Au programme de cet atelier, des travaux individuels ou de groupe afin d'apporter un éclairage sur l'identité territoriale. Pour Bernard Debarbieux, doyen et professeur de géographie et aménagement du territoire, ce travail constitue l'essence même de l'Université. «On doit dépasser notre rôle de consultant et alimenter le débat dans la société.»

De quoi séduire le Tessinois Tommaso Piazza, étudiant du master en développement territorial:



Bernard Debarbieux
Professeur



Sandro Cattacin
Professeur

«Pendant ma formation en bachelier, on entendait parler de ce Grand Genève mais c'était toujours flou. Le but est de mieux comprendre. Mon groupe devrait travailler sur la notion de frontière avec des enfants. En tant qu'adulte, on a une ouverture moins grande car on est confronté aux bouchons, aux campagnes contre les frontaliers, etc. L'enfant, lui, est plus protégé. L'idée est de voir comment il s'approprie la frontière.»

D'un groupe à l'autre, les idées fusent. Un film, un agenda ou un blog hébergé sur www.tdg.ch devraient naître dans le courant du semestre. S'ajoute un cycle de discussions publiques (*lire ci-dessus*).



Un groupe étudie les Avanchets. Parmi eux, Gaël Constantin: «La frontière n'est pas seulement celle entre la France et Genève, c'est aussi celle entre un quartier et le reste de la ville, entre l'urbain et la nature.»

Au menu des cafés du jeudi

Des discussions publiques autour du Grand Genève sont organisées dans le cadre de l'atelier. Elles se tiendront autour d'un invité. En tout, sept «cafés du jeudi» se dérouleront de 13 h à 14 h, à la Maison des arts du Grütli. Entrée libre.

12 mars Invité: Eric Stauffer, conseiller administratif d'Onex et député au Grand Conseil, MCG. Modération: Pierre Ruetschi, rédacteur en chef de la Tribune.

19 mars Hervé Loichemol, directeur général de la

Comédie de Genève.

2 avril Jean Denais, président de l'ARC, le syndicat mixte qui réunit les collectivités françaises autour de Genève.

16 avril Charles Beer, ancien conseiller d'Etat, PS.

23 avril Daniel Rossellat, syndic de Nyon.

30 avril François Longchamp, président du Conseil d'Etat, PLR, président du GLCT du Grand Genève.

21 mai Sami Kanaan, maire de Genève, P.S.

Tribune de Genève - 11.3.2015

Aux yeux de Sandro Cattacin, professeur en sociologie, «Genève doit prendre conscience du Grand Genève. Le contenant, c'est-à-dire le mot de «Grand Genève» a été créé, maintenant, il faut le remplir de contenus. Et comme, à l'évidence, du haut vers le bas, cela ne marche pas, il faut partir du vécu des habitants.»

«Mieux se connaître»

D'où l'idée du groupe de Romain Leonelli, étudiant de 25 ans. «On souhaite réaliser une cartographie des lieux de loisirs de part et d'autre de la frontière. Qu'on le veuille ou non, une agglomération est en train de se créer. Notre tra-

vail est de s'interroger: comment donner du sens à un nom choisi par une institution? Pour que les habitants l'intègrent. Au fond, il s'agit de réfléchir sur l'altérité pour mieux se connaître.»

Autre groupe, autre projet. Gaël Constantin, en master développement territorial, a décidé de réduire le terrain d'étude à un quartier. Celui des Avanchets. «La frontière n'est pas seulement celle entre la France et Genève, c'est aussi celle entre un quartier et le reste de la ville; entre espace public et espace privé ou entre l'urbain et la nature. En travaillant sur le micro-urbanisme, on peut étudier comment les ha-

bitants intègrent ces différentes frontières.»

«Je suis transfrontalier»

A 37 ans, Steffanie, étudiante en master de sociologie, est un pur produit de la région. «Je suis Genevoise, fille d'immigré espagnol, j'habite Evian, mon compagnon travaille à Lausanne et j'étudie à Genève. Toute ma vie s'appuie sur la perméabilité de la frontière. Mes parents faisaient les courses en France, on skiait aux Carroz et ils ont fini par s'installer dans l'Ain.» La trentenaire propose de s'intéresser à un microcosme en particulier: celui des usagers du bus transfrontalier 61. «Je voudrais savoir comment ils perçoivent la frontière, s'ils ont déjà entendu parler du Grand Genève et comment ils voient l'avenir dans cette région.»

Autant d'anecdotes qui font dire à Bernard Debarbieux: «Il y a une réalité institutionnelle ainsi que des pratiques individuelles qui font que ce périmètre fonctionne. Plus ou moins bien certes, mais il fonctionne. Ce qui manque, c'est la capacité à s'identifier à ce territoire. Il n'y a pas encore d'imaginaire territorial qui permette de prendre conscience de ce que l'on fait et vit pourtant au quotidien. Mais, je suis ce que je fais! Si je traverse souvent la frontière, je suis transfrontalier.»